

Les Amazones du Dahomey Mythe ou réalité ?

par Alain Tirefort *



Amazones tuant un lion et massacrant leurs ennemis

Tenture murale offerte vers 1850 par le roi Guézo à l'empereur Napoléon III
270 x 185 cm, en coton, soie et mousseline. Musée du quai Branly – Jacques Chirac.

Qui n'a entendu parler des « Amazones », ne serait-ce que dans le cadre scolaire ! Ces guerrières qui, dans l'Antiquité, décrites par Hérodote¹, ressemblaient à des Barbares, et qui fascinaient déjà les Grecs et les Romains ; celles qui, selon la légende, se coupaient le sein gauche afin de pouvoir mieux tirer à l'arc à cheval. Femmes combattantes, femmes fatales, femmes qui tuent sans pitié les enfants mâles², ainsi étaient Atalante³ dans la mythologie grecque, Artémis ou dans une moindre mesure Athéna Parthénos.

Au cours des ans, ces guerrières ont peuplé notre imaginaire ; on retrouve des Amazones tant en Europe centrale (Bohême, Pologne ...), qu'en Amérique du sud (Brésil, Guyane), dans les îles du Pacifique ou en Afrique (Éthiopie, Congo, Rhodésie, Dahomey)... et ce jusqu'au XX^e siècle, où la littérature populaire les décrit comme étant les adversaires des hommes, menaçant la masculinité des héros⁴.

* alaintirefort@wanadoo.fr

¹ On doit à Hérodote la croyance erronée que le nom « Amazone » signifie « privée de mamelles ». Celui qui est considéré comme « le Père de l'Histoire » évoque les Amazones (« oiorpata » = tueuse d'hommes en scythe) de Scythie ainsi que les Sauromates, issues de l'union d'Amazones et de jeunes Scythes. Cf. *Les Histoires* rédigées vers 445 av. J.-C. Dans les récits mythologiques, la plupart des héros grecs auront maille à partir avec elles.

² Les Amazones ne connaissaient de filiation que par le sexe féminin ; Lysippé, l'une d'entre-elles, aurait instauré une règle qui réservait aux femmes les combats et l'exercice du pouvoir. Afin d'empêcher les hommes de l'enfreindre, elles brisaient les bras et les jambes des enfants mâles ou les rendaient aveugles, les rendant ainsi inaptes à la guerre et aux expéditions.

³ Atalante, chasseuse redoutable (sanglier de Calydon), ayant fait vœu de virginité et, selon la tradition, mis à mort les prétendants qui n'avaient pu la battre à la course, a inspiré de nombreux artistes depuis l'Antiquité - vases, peintures, sculptures, pièce musicale et même cinéma.

⁴ Assez récemment, le 21 juin 2017, un documentaire diffusé sur Arte Radio a raconté l'épopée de la journaliste Nina Almborg, partie de Belem au cœur de la forêt amazonienne à la recherche des Icamias, et la découverte de la photographie de Nafiwa, la « dernière des Amazones ». Il est encore disponible sur www.arte.com.

Voir également Nina ALMBERG, *La Dernière Amazone*, Marseille, Éditions Hors d'atteinte (à paraître en janvier 2021).



Atalante affrontant Pélée à la lutte aux jeux funèbres de Pélidas
Vase : hydrie chalcidienne à figures noires, 540-530 av. J.-C.
Staatliche Antikensammlungen, Munich.



Cliché de Nafiwa, « la dernière des Amazones », présenté en 2014 à la journaliste Nina Almberg par l'historien hollandobrésilien Jamon, aux portes de l'Amazonie (ouest de Belem).

Pour s'en tenir à l'Afrique noire, au Golfe de Guinée et au Dahomey⁵, ex-colonie française, le corps des Amazones mobilise énormément les médias à la fin du XIX^e siècle. Ces troupes d'élite, conditionnées pour résister à la douleur et ignorer la pitié, sont abondamment mises en valeur par l'iconographie reproduite dans les journaux de l'époque⁶, les cartes postales anciennes, ainsi que par toutes sortes de supports, comme les assiettes décoratives murales par exemple.

Pour en savoir plus

La conquête coloniale du Dahomey

Elle devait être aisée et rapide. Elle ne le sera pas ; sanglante, elle se fera en deux temps, 1890 puis 1892-1894.

L'année 1890 se concrétise par deux batailles ; celle de Cotonou en mars, et celle d'Atchoupa en avril, où même si les troupes du roi Béhanzin (1889-1894) contraignent la France à la négociation, le protectorat français sur Porto-Novo se trouve confirmé (Traité de Ouidah, en octobre 1890).

Cependant, l'insatisfaction des autorités - redevance annuelle, douane, navigation sur l'Oumé ...- va provoquer quelques mois plus tard le déclenchement d'une deuxième guerre. Un corps expéditionnaire de 3 000 hommes équipés du nouveau fusil Lebel, sous le commandement du colonel Dodds, doit livrer d'importants combats - Dogba, Pogoussa, Adégon où le corps des amazones est décimé ...- avant de rentrer dans Abomey en flammes. Cette victoire n'a toutefois pas mis fin à la résistance de Béhanzin, replié dans le Nord, autour d'Atchéribé. Il faut attendre le 26 janvier 1894, pour qu'il se rende ; arrêté, il est alors envoyé en exil en Martinique.

On ne saurait confondre la victoire avec la maîtrise du territoire et l'acceptation du pouvoir colonial. De nombreux actes de violence et des révoltes armées se sont ainsi manifestés jusqu'à la Première Guerre mondiale et les années 1950.

⁵ Ce petit pays, nommé depuis 1975 « Le Bénin », exploré par les Portugais dès le XV^e siècle, célèbre pour son rôle dans la traite négrière des XVII^e et XVIII^e siècles, a été conquis par la France au début des années 1890. C'est en 1894 qu'un corps expéditionnaire placé sous le commandement du colonel Dodds obtient la reddition du roi Béhanzin, exilé peu après à la Martinique. Toutefois, la date du 26 octobre 1892 reste à jamais célèbre ; ce jour-là, à quelques cinquante kilomètres d'Abomey, les soldats français vont se trouver confrontés à une armée de femmes pratiquant le « roulé-boulé » pour s'infiltrer sous leurs baïonnettes, ce qui n'empêchera pas les exactions - décapitations, incendies, destruction des récoltes - des troupes coloniales.

⁶ Il n'est qu'à consulter les Unes du *Petit Journal*, du *Petit Parisien*, de *L'Illustration* ou encore du *Monde Illustré* et du *Tour du Monde*, pour le vérifier. Cf. l'exposition et le *Cahier* proposés par notre association : Alain TIREFORT, Georges MEURILLON, *Guerre et Paix. Afrique noire et Madagascar du XVIII^e au XX^e siècle* », Images & Mémoires, 2003, 46 p. La lutte contre l'esclavage et contre les « atroces » sacrifices humains, les « Coutumes » et l'étrangeté des Dahoméens, est ainsi présentée dans cette presse globalement « patriotique » comme l'affrontement de la Civilisation et de la Sauvagerie.

La conquête du Dahomey, exotisme et propagande coloniale



Au Dahomey : Combat à Dgébé (4 octobre 1892)
 Imagerie d'Épinal, n°190, dessin de Paul-Adolphe Kauffmann (vers 1892)

« ... La colonne expéditionnaire comptait environ 2 200 hommes... L'armée dahoméenne était forte de 10 000 guerriers et possédait 10 canons se chargeant par la culasse... Les dahoméens ont montré une grande bravoure et une force de résistance incroyable. Des amazones se sont fait tuer à 10 mètres de nos lignes. Béhanzin assistait à la bataille : il a fui en premier... »

Deux couvertures du célèbre Supplément illustré du Petit Journal

(Source : Bnf Gallica)
 Les suppléments illustrés y sont disponibles, de 1884 à 1920)

Au centre : 23 avril 1892
Behanzin Roi de Dahomey
 Dessin de Henri Meyer gravé par Fortuné Méaulle

A droite : 20 août 1892
Attaque de Dahoméens repoussée par une canonnière française
 Dessin de Henri Meyer



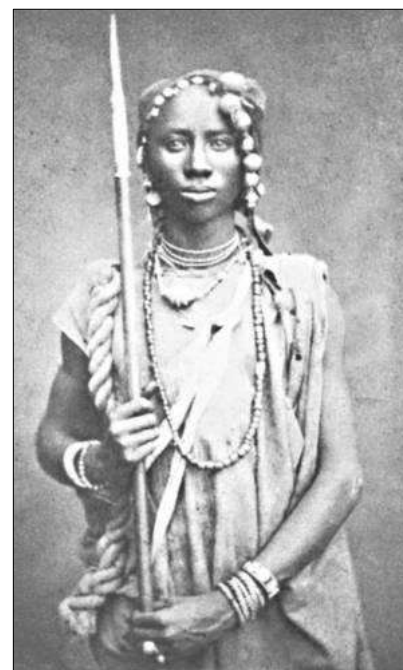
Le commentaire de la gravure du 23 avril ne décrit pas directement, contrairement aux habitudes du journal, l'image. Il donne la parole au Dr Jean Bayol, ancien lieutenant-gouverneur du Sénégal et dépendances, qui brosse un long portrait à charge du roi Bedazin [son vrai nom], conclu par un péremptoire et condescendant : « Notre pays viendra facilement à bout, quand il le voudra, de ce requin, dont l'armée mal organisée ne saurait résister à un effort sérieux des petits soldats français. »

Les « *Minons* », femmes de guerre du roi⁷ entraînées dès le plus jeune âge, volontaires ou tirées au sort, chargées de la défense du palais (les « *Aligossi* ») ou incorporées à l'armée (les « *Diadokpo* »), étaient militairement spécialisées ; « *Gunolento* » (fusilières), « *Gohento* » (archères), ou encore « *Nyekplohento* » (faucheuses) qui inspiraient une grand terreur avec leurs « rasoirs gigantesques », machettes de plus de 45 cm maniées des deux mains...

Au centre : « *Gunolento* » et « *Nyekplohento* »
(Au Jardin d'Acclimatation ?)

À droite :
« *Tassi Hangbé* »

Photographies non identifiées
(source internet)
Il ne peut évidemment s'agir de Tassi Hangbé, reine du XVIII^e siècle, mais cette image est largement associée à la reine sur internet.



Abomey – Les Vétérantes des Amazones

Carte postale ancienne, cliché et édition Edmond Fortier (n° 2648 Collection Générale Fortier, Dakar).

Ce cliché a été réalisé en 1908 à l'occasion du « Voyage du Ministre des Colonies à la Côte d'Afrique », le ministre étant Raphaël Milliès-Lacroix. Cette carte a connu de nombreux retirages, certains mis en couleurs. Les légendes varient ; sur une carte tardive (vers 1918-1920), elle devient (sans localisation précise) : *Celles qui furent les Amazones (Femmes-guerrières redoutables)*.

⁷ À ce titre, selon la tradition, elles auraient fait vœu de chasteté en devenant « Minon » (ou « Mino », nos mères, en langue Fon), et n'étaient pas autorisées à se marier et à avoir des enfants.

Ce corps d'armée, fer de lance de l'armée dahoméenne, créé par Tassi Hangbé, sœur jumelle du roi Akaba, reine de 1708 à 1711, a assuré tout au long du XIX^e siècle la garde rapprochée des rois Agadja (1711-1740), Glélé (1858-1889) et Béhanzin (1889-1894). Endossant des vêtements destinés à cacher leur nature féminine lors des combats mais variables selon leur utilisation - des pagnes de raphia aux tuniques à rayures verticales -, crâne rasé coiffé d'un bonnet, les guerrières portaient également des amulettes sensées les prévenir de la mort, quelques-unes des cornes d'argent, des colliers et des bracelets.

Dahoméens, réels ou supposés...⁸

À Paris, au Jardin d'Acclimatation (1891)



Photographie de John Hood

Collectie Stichting Nationaal Museum Van Wereldculturen.

Dernière page du *Supplément illustré* du *Petit Journal* (28 février 1891)

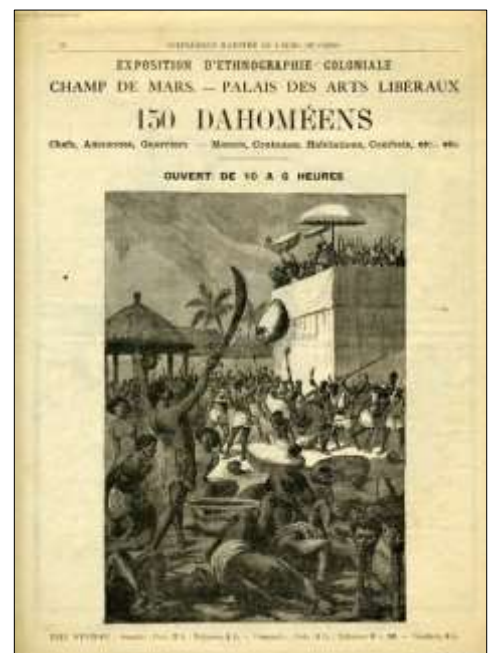
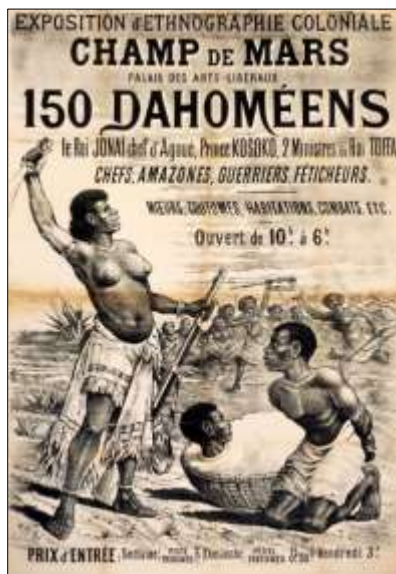


En réalité, cette troupe de « Dahoméens », promenade depuis 1890 dans toute l'Europe par l'impresario anglais John Hood, semble bien ne compter aucun Dahoméen(ne) - ou très peu -, ayant été recrutée principalement parmi les Egba (actuel Nigeria) ou au Togo... Et on leur a rapidement appris le maniement des armes, tout en les vêtant de bric et de broc...

À Paris, au Champ de Mars (1893)

En 1893, la situation est différente, Béhanzin a été vaincu et il est donc possible d'amener de vrais Dahoméens, pour la plupart sujets du roi Toffa d'Abomey ; ils sont en réalité 122, venus sur contrat de la Société d'Ethnographie, conduits par Jonaï, roi d'Agoué, et plusieurs hauts dignitaires. Il y a 39 femmes mais seulement 3 Amazones, présentées ainsi par un communiqué des organisateurs : « Sakéné, Awidjé et Djedjé portent aussi plusieurs blessures desquelles elles se moquent crânement du reste ».

Cette troupe « pacifique » visitera plusieurs villes de France.



⁸ Voir : Jean-Michel BERGOUIGNOU, Rémi CLIGNET, Philippe DAVID (Association Images & Mémoires), « *Villages Noirs* » et *visiteurs africains et malgaches en France et en Europe (1870-1940)*. Paris, Karthala, 2001. Pages 92-95.

Dahomey et Amazones dans la vie quotidienne et la publicité



VII ABOMEY : LES ILLUSIONS DE BEHANZIN
 - Braves amazones !... vous pourrez taper sans crainte sur les Français !... je les connais... ils sont si galants qu'ils n'oseront pas tirer sur v[ous] !...

XI LE ROI BEHANZIN ET SA COUR
 - Et si les Français arrivent je les exterminerai tous !... – Sire... on aperçoit les troupes du Colonel Doods [sic] !... – Ah !... hein !... y.. a !.. pouf !... les Français ?.. il n'y a plus qu'à se sauver !...

Assiettes en faïence dite Terre de Fer, faïencerie H. B. & C^{ie} [Boulenger], Choisy-le-Roi (fin XIX^e s.). Diamètre : 25 cm. La série devait comporter 12 assiettes.

Au centre : Les Amazones au Combat de Dogba... Panorama par Ch. Castellani... Mort du Commandant Faurax
 Affiche de Charles Castellani pour l'Exposition Universelle de Lyon (1894).



À droite : Affiche pour la bicyclette La Dahoméenne, Alfred Moysse & F. Lhullier constructeurs
 Lithographie, vers 1894.
 « Si Behanzin a pu fuir aussi rapidement d'Abomey c'est grâce à une bicyclette de notre Maison enlevée à un vélocipédiste militaire par une Amazone laquelle en avait fait cadeau à son roi. Ce titre de fournisseur involontaire du roi Behanzin nous autorise donc à appeler notre bicyclette la Dahoméenne » !!!



Mais loin des mythes et des images négatives, sexistes et un peu « lubriques » dont les clichés et les gravures les ont affublées⁹ à l'époque coloniale, celles qui furent les vedettes du Jardin d'Acclimatation, (parmi lesquelles Nawi, la dernière des Amazones, morte au Bénin en 1979 à l'âge de cent trois ans), n'ont-elles pas seulement en leur temps défendu leur patrie, vouées à la mort au service de leur royaume ?

⁹ À la fin du XIX^e siècle, Béhanzin et ses amazones sont des arguments publicitaires à succès ; ils vont ainsi contribuer à vanter les qualités de « La Dahoméenne », une bicyclette à « tube hexagonal ».

A l'heure actuelle, ces stupéfiantes guerrières, qui ont transmis la valeur essentielle de l'égalité entre les sexes, sont considérées comme des « féministes avant l'heure ». Telle est la tendance des chercheurs en sciences humaines dont un des objectifs est de mettre en lumière les figures féminines africaines qui se sont illustrées dans l'histoire de ce continent. Telle est également l'optique du projet Street Art de l'artiste française YZ (Yseult Digan), dont l'œuvre rend hommage à ces farouches guerrières dahoméennes.



YZ (Yseult Digan – dire "eyes")

Série « Amazone » (Sénégal)

Projet de Street Art à partir de portraits anciens de femmes inconnues d'Afrique de l'Ouest.

Encre indienne sur du papier de soie ensuite collé sur les murs.

Clichés YZ,

Exposition « Lost in the city », Galerie Pictura, Ponts des Arts, 35510 Cesson Sévigné, 2017. (Droits réservés)

La très intéressante Revue de presse de l'exposition, avec une longue interview de l'artiste, est disponible sur internet.



Pour en savoir plus :

ALMEIDA-TOPOR Hélène, *Les Amazones. Une armée de femmes dans l'Afrique pré-coloniale*. Besançon, Éditions La Lanterne Magique, 2016.

ALPERN Stanley B., *Les Amazones de la Sparte noire. Les femmes guerrières de l'ancien royaume du Dahomey*. Éditions L'Harmattan, 2014.

MAYOR Adrienne, *Les Amazones. Quand les femmes étaient les égales des hommes (VIII^e siècle av. J.-C. - I^{er} siècle ap. J.-C.)*, Éditions La Découverte Poche, 2017.

Les Amazones dans la culture populaire contemporaine

Le thème très ancien des Amazones a suscité d'innombrables succédanés, avatars directs ou plus lointains, dans la culture populaire des XX^e et XXI^e siècles. Le plus souvent sans lien direct avec l'Afrique. Romans, bandes dessinées, films, sont nombreux à l'exploiter, de manière classique ou un peu plus érotique.

Deux exemples. *Tarzan et les Amazones* (film américain de Kurt Neumann, 1945). Et la plus célèbre des super-héroïnes, Wonder Woman, princesse Diana d'une tribu d'Amazones dont les origines sont liées à la mythologie grecque ; créée en bande dessinée par Charles Moulton en 1941, elle a depuis colonisé les écrans.

